

PHILIPPE BAUDELOCQUE

Parler de son travail ce n'est pas le morceler, c'est prendre le risque de le réduire à une juxtaposition de parcelles, c'est faire un commentaire de facettes là où la lumière est à l'oeuvre.

Il faudrait, pour y échapper, avoir l'élégance, cette application enthousiaste et désintéressée qu'il a, lui, à révéler l'énergie du vivant partout et sous toutes ses formes, sans jamais céder à une anatomie de la vaste création. On peut s'arrêter devant l'un de ses animaux gigantesques comme on retient sa respiration mais le souffle lui ne cesse d'être, il prépare déjà sa prochaine inspiration, dans un petit carré de toile jaune intense, une contemplation matinale de la fenêtre ou les volutes d'un mot décliné en toutes langues et couleurs...

Parce qu'à l'image de la nature qui pousse, il investit l'espace – n'importe quel espace, celui qui s'offre comme celui qu'il faut débusquer – et il emprunte toute forme. Nulle règle hormis cette force de croître qu'ont les fleurs et qui est peut-être la joie pure.

Alors c'est ce mouvement qu'il faudrait pouvoir dire avec la grâce habile de sa craie lorsqu'elle glisse d'un creux à l'autre de ses dessins, pour relier ce qui semble séparé et tirer le fil du geste qui l'anime.

Le regarder dessiner nourrit cette conscience. Cette façon qu'il a de délimiter les cloisons pour mieux les défaire, sans même les traverser, d'unifier les univers tout en soulignant leur singularité, c'est le travail d'une sorte de contre-illusionniste qui, abandonnant la magie comme instrument de dissimulation, en fait son unique sujet dévoilé.

S'ouvre alors le carnet d'un voyageur venu de tous les temps et de tous les mondes, le rêve éveillé d'un visiteur toujours de retour et perpétuellement en partance, qui, transposant l'infini dans l'infime, déployant l'indécélable dans l'inconcevable, sait porter son regard au-delà et rapporte un secret qu'il lui suffit de livrer dans sa seule puissance d'être.

Ainsi passeur autant que passager de ce vaisseau humain de la vie, il s'applique à transcrire le rythme cosmique à mesure de la traversée, peut-être pour infléchir la course des passants pressés de l'existence, en tendant le visage de toute toile possible à l'incarnation de la loi du mystère.

### **LA PASSATION CELESTE**

Passer à ceux qui passent  
Le message épuré jusqu'à la trace  
Et pourtant intense :  
« Regarder le vivant  
Aussi loin dehors que dedans  
Jusqu'à toucher en soi la sensation  
Du règne pluriel. »  
Et du coeur au ciel  
Tout est prétexte à l'invitation  
Tout concourt à cette chance  
Et tout confine à l'appel de l'espace  
Où passer à ceux qui passent.

Vanessa Viñas  
Février 2022